

Rechercher ses ancêtres et retrouver ses racines

Perros-Guirec — Le cercle généalogique (Le) Penven a organisé samedi une présentation de la généalogie. Jean-Yves Laigre a montré que c'était devenu un jeu d'enfants.

La généalogie, c'est de plus en plus facile

Jean-Yves Laigre, président du Centre généalogique des Côtes-d'Armor (CG22), association de 2 300 adhérents a fait découvrir la généalogie à un public d'une quarantaine de personnes à la maison des loisirs samedi après-midi.

Grâce aux outils numériques, c'est maintenant chose aisée, d'autant que le département des Côtes-d'Armor est l'un des plus avancés en matière de numérisation. L'action de l'association CG22 vient rendre encore plus facile ce travail de recherche, elle a développé des outils informatiques et elle a effectué de nombreuses saisies de documents (8,4 millions de documents).

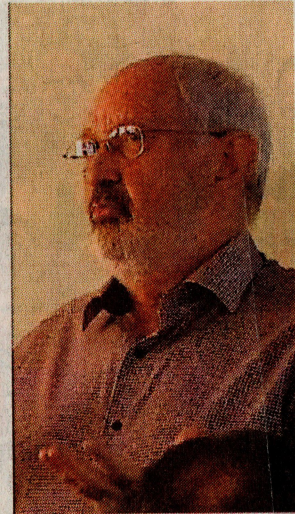
« C'est indéniablement un plus pour effectuer des recherches, et retrouver nos racines, faire de la petite histoire », témoigne Jean-Jacques Fervel, président du cercle Le Penven.

Des outils de recherche performants

Il existe de nombreux logiciels sur le marché (Heridis, Geneatique). Celui développé par le CG22 est complet et continue à s'enrichir. À partir d'un portail appelé Corail.net, réservé à ses adhérents, Jean-Yves Laigre montre comment faire une recherche « par couple », ou bien par naissance ou mariage. Il invite à noter, classer et approfondir les recherches. L'outil permet d'aller consulter les bases des autres départements via Genea-bank (90 millions d'actes enregis-



Le public découvre ou redécouvre la généalogie à la maison des loisirs avec Jean-Yves Laigre, président du CG22.



trés).

Commencer par réunir les papiers

Pour les débutants, il conseille de réunir les papiers de famille (livrets de famille, livrets militaires, faire-part, actes de propriété, albums de photos). Et de commencer par faire des fiches individuelles, des fiches de dépouillement, avec le maximum de renseignements.

Plusieurs bases de données

On peut consulter d'abord les archives départementales, avec les registres paroissiaux depuis 1650, puis les registres d'état civil, de 1792 à 1906. Il y a bien d'autres bases, notamment les recensements (depuis 1835, effectués tous les cinq ans, saisis jusqu'en 1911). « Celui de 1906

est très complet, par exemple, cherchez à Plourivo, Armez Louis, vous découvrez dans le recensement de 1906 la composition de sa famille et de sa domesticité. Il était député. » Reste aussi le cadastre, les archives de la Marine, la guerre 14-18 (mémoires des hommes) avec l'accès aux listes de morts pour la France.

Oui mais...

Bien sûr, il y a des lacunes (par exemple à Langoat, il manque les années de 1717 à 1725), des documents perdus ou abîmés. De plus des données restent à numériser. « Ce n'est jamais fini », poursuit, philosophe, Jean Yves Laigre.

Un atelier pour se former

Les recherches peuvent aboutir à

construire assez rapidement son arbre généalogique, en faire une photo, un set de table. On peut aller plus loin : connaître les cadres de vie, les activités, les situations militaires. C'est la possibilité offerte de compléter les histoires individuelles et collectives, de rédiger des articles, de faire des brochures sur l'histoire locale. Et peut-être de s'apercevoir qu'« on a tout en nous quelque chose de Le Penven », conclut Jean-Jacques Fervel en souriant.

Un prochain atelier

Un atelier va débuter le 6 novembre, de 17 h à 19 h à la maison des loisirs, rue Pierre-Loti. Contact : d-lepenven@orange.fr ; tél. 06 45 02 08 50.